63me Année — 3me Série — N° 82 | Le Numéro quotidien : DIX CENTIMES en France et en Belgique — Etranger : VINGT CENTIMES | Vendredi 23 Mars 1917

Gaston CALMETTE
Directeur (1902-1914)
RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, Rue Drouot, Paris (9e Arr.)
Rédaction en Chef { M. ALFRED CAPUS / M. ROBERT DE FLERS
POUR LA PUBLICITÉ
LES ANNONCES ET LES RÉCLAMES
S'adresser 26, rue Drouot, à l'Hôtel du FIGARO
Les Annonces et Réclames sont également reçues à la Société Cie des Annonces, 8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me presse de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur
RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, Rue Drouot, Paris (9e Arr.)
TÉLÉPHONE, Trois lignes : Gutenberg 02-46 - 02-47 - 02-49
Secrétariat Général : M. HENRI VONOVEN

Abonnements : TROIS MOIS — SIX MOIS — UN AN
Paris, Départements et Colonies françaises : 9 » — 18 » — 34 »
Étranger — Union postale... 18 50 — 36 » — 70 »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie

LES TERRES LIBÉRÉES

EN AVANT DE SOISSONS

Oublions un instant Jomini et Clauzewitz; ne soyons *que* des hommes.

Ah! quelle joie — de quelque affreuses visions qu'elle soit voilée! — que de sentir sous ses pieds cette terre que foulaient avant-hier encore les lourdes bottes des hordes dévastatrices qui sont parties!

Cette joie est peinte sur tous les visages, les plus accoutumés à tous les spectacles les plus extraordinaires de la guerre, qui en ont tant vu, qui « ne s'en font plus », qui ne s'étonnent plus.

Ces deux villages du Soissonnais que je viens de visiter, Crouy et Leury, les routes qui mènent à ces ruines hier encore fumantes, grouillent de poilus, grognards et Marie-Louise de la République, dont les yeux ne brillent plus seulement de flammes sombres, mais des feux ardents de l'espérance.

Ratiocineurs, coupeurs de cheveux en quatre, pessimistes et neurasthéniques de tout poil, auront beau dire : toutes les hypothèses, d'ailleurs contradictoires, qu'ils échafaudent à propos du repli allemand, comme tout cela est mince et gris devant la joie qui rayonne des poilus, — la joie qui marque la force de l'esprit!

Ils ont, les pauvres! gardé encore quelque chose de cette âme de vaincus qui nous a fait tant de mal. Les poilus ont des regards de vainqueurs sur cette terre reconquise par eux et par leurs chefs, « M. Joffre », comme écrit le sénateur Clemenceau, et M. Nivelle, M. Pétain, M. Foch, M. de Castelnau, M. Mangin.

Ce n'est pas ici, devant Soissons, que la bataille a été gagnée. Elle l'a été à Verdun. Elle l'a été sur la Somme, sur l'Ancre. Le poilu, bien qu'il ne se croie pas un stratège, sait que la bataille a ses répercussions.

Castagnary disait à Vallès : « Je te joue quarante mots à l'écarté. Je les gagne. Tu n'es plus fichu d'écrire une page. » Quelqu'un que je sais a gagné à M. le sénateur Clemenceau sa fameuse phrase : « Les Allemands sont toujours à Noyon ». Il n'est plus capable que de confectionner des phrases comme celle-ci : « Par modestie, on ne nous donne point d'image qui représente M. Briand montant à l'assaut de Bapaume, de Péronne et de Noyon. »

Le poilu sait, lui, qu'il n'est point nécessaire de monter à l'assaut de Noyon, de Péronne et de Bapaume pour obliger les Allemands à en décamper. Mais il a fallu prendre Pozières, Combles, Bouchavesnes. Il y était, lui, le poilu.

***

Soissons a été durement éprouvée depuis plus de deux ans, avec les Allemands à sa porte, leurs tranchées aux abords mêmes du faubourg Saint-Vaast, dans l'angle que fait la rive droite de l'Aisne avec la route de Maubeuge. A trois kilomètres à peine, à la sortie nord du village de Crouy, commence la montée vers les plateaux d'une altitude qui varie entre 150 et 200 mètres, contreforts du massif de Saint-Gobain. La conquête de ces plateaux avait été le principal objectif des combats aux premiers jours de janvier 1916, auxquels était venu assister l'Empereur allemand. Les voici évacués et Soissons dégagée.

Des 13,000 habitants de la vieille cité gauloise, il en était resté un millier, le sous-préfet en tête, qui bravaient le bombardement, aux rares intermittences, et voyaient crouler l'une après l'autre les maisons et les édifices, comme « les haillons qu'une femme découd ». La cathédrale n'est plus qu'une ruine, l'adorable Saint-Jean-des-Vignes est cruellement mutilé.

Soissons maintenant respire. C'est un résultat que le dégagement de la noble ville, au moins pour les Suessions. Ils ne raisonnent pas, je vous jure, du repli allemand comme certains Parisiens.

Les militaires non plus, à qui, selon le vent qui tourne, tantôt on reproche d'avoir quitté une ville plutôt que de s'y laisser prendre comme dans une souricière, tantôt on ne sait qu'un gré médiocre d'avoir maintenu contre des attaques répétées une tête de pont déjà fortifiée par les Romains.

***

On sort de Soissons par la route de Maubeuge, et le spectacle de la dévastation croît en horreur à chaque tour de roue. Les Allemands, depuis plus de deux siècles, ont-ils assez exploité le ravage du Palatinat! Quel est celui de nos écrivains qui n'a point flétri cette œuvre infernale du furieux génie de Louvois? Le Roi, qui n'exagérait pourtant pas les sentiments humains, le roi des Dragonnades, fut « au moment de frapper Louvois ». Tessé, lui-même, n'eut pas le cœur de chasser les malheureux habitants d'entre les ruines de leurs demeures. Comparez aux abominables glorifications du vandalisme systématique de Hindenburg qui viennent d'outre-Rhin! Lourdes ironies de sauvages ivres. L'évacuation se fait « selon les plans du commandement », — plans, je m'en suis assuré, qui n'ont pas été improvisés, qui datent de plusieurs mois. — Ce sont « les principes techniques de la guerre moderne » qui les ont dictés. On laisse ainsi derrière soi le désert d'Attila, « le pays dans un état tel que l'ennemi n'y trouve *aucun plaisir.* » Misérables!

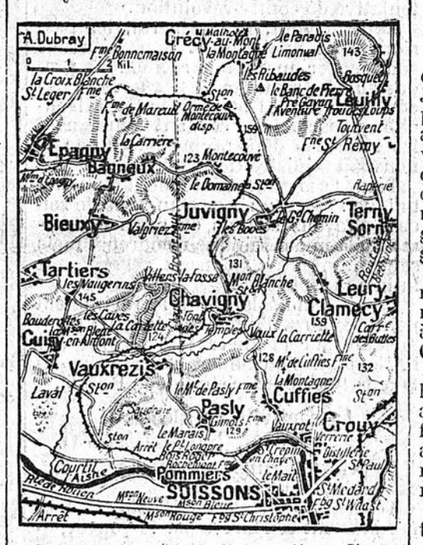
Cette grande bande, sur une largeur de 10 à 15 kilomètres et plus, le long des nouvelles positions allemandes, ce terrain mort où ne sont restés debout — ils s'en vantent, — aucun village, aucune ferme, ils l'appellent « un glacis ».

On ne disconvient pas qu'une partie du village de Crouy ait été détruite aux combats de janvier 1915 et sous les bombes. Mais tout ce qui en était resté à peu près debout a été incendié. Quels sont les principes techniques de la guerre qui commandaient de bouleverser les champs par des mines et d'arracher, couper, écorcer tous les arbres fruitiers?

Je suis entré dans vingt vergers. Pas un arbre qui n'ait été assassiné. Hindenburg peut ajouter à tous les titres dont une gracieuse Majesté l'a revêtu, celui d'assassin des arbres.

***

De Crouy, par un chemin vicinal qui serpente sur le plateau, je rejoins la route de Béthune et descends au village de Leury, à mi-route entre Cuffies, fameux par un cruel combat, et Terny-Sorny où nous venons de rentrer.



Leury est au fond d'un vallon. Il serait difficile d'imaginer une position moins stratégique. Si âprement que l'on se soit battu dans tout ce secteur, le petit village, qui étalait ses maisons et ses jardins entre la Jossienne et le rû des Pingevins, avait échappé à tous les désastres de la guerre, épargné par toutes les grêles de mitraille. Il n'y a pas huit jours, ses maisons et ses vergers étaient intacts. Les Allemands, avant de partir, ont massacré tous les arbres et mis le feu à toutes les chaumières et à toutes les fermes. Cela est presque plus infâme que tout le reste, si petit que soit le village.

Intérêt militaire, nul. La sauvagerie pour le plaisir de la sauvagerie, l'imbécile système de la terreur qui a raté partout, qui a fait honte aux neutres de le rester, qui a soulevé la conscience du monde.

Pour les destructions proprement militaires, comme celles des routes, elles ont été faites avec beaucoup de hâte, du moins ici. Il a suffi de deux jours pour les réparer. Les convois circulent sur les routes qui étaient encore allemandes au commencement de la semaine, et qui reçoivent encore de loin quelques derniers obus. Nous avons du fil de fer (en bon état) à revendre. Et, partout, nous procédons, selon les termes exacts du communiqué, comme je l'ai vu de mes propres yeux, « à l'occupation de la zone reconquise », et qui se réorganise.

***

Regardez maintenant à la carte. Il n'eût pas fallu moins de plusieurs grandes et cruelles batailles pour nous rendre maîtres de toute la vaste étendue de terrain où nos avant-gardes talonnent les arrière-gardes allemandes, les délogent avec des pertes minimes des positions où elles avaient l'ordre de faire halte, les repoussent sur l'Ailette et au massif de Saint-Gobain.

Ce massif de Saint-Gobain - Coucy, avec sa forêt de plus de 4,000 hectares et son plateau qui, par endroits, dépasse 200 mètres d'altitude, c'est une position très forte. Je ne l'ignore pas; j'ai fait le pèlerinage de l'illustre ruine de Coucy que les vandales de Hindenburg auraient, selon les dernières informations, également détruite, car « l'aurore est un scandale pour la sinistre nuit » et, pour les Allemands tout ce qui recèle une âme de beauté et l'évocation du passé. La valeur de la position était connue de vieille date; elle l'était de Mazarin; avant lui, d'Enguerrand III; avant le sire de Coucy, des brigands armés qui tuèrent dans son ermitage le solitaire Gobanus. Mais nous aurions gagné, après d'effroyables sacrifices humains, des batailles de Crouy, de Vregny et de Terny, où donc les Allemands, vaincus, auraient-ils, je vous prie, accroché leur retraite, sinon aux bords de l'Ailette et aux flancs du massif?

Admettez que nos pertes d'assaillants n'auraient pas été supérieures à celles de la défensive allemande. Toutes choses égales, en quoi la situation militaire — je ne parle plus que d'elle — aurait-elle été différente de celle d'aujourd'hui?

Nous avons gagné sur la Somme la bataille du Soissonnais. C'est une nouvelle bataille qui commence, et, dans les deux cas, inévitable.

Et qui donc vous dit, ô prophètes qui ne vaticinez que d'un passé dûment enregistré! qui vous dit que nous ne gagnerons pas ailleurs qu'au Saint-Gobain, la bataille de Saint-Gobain?

Carpe diem... Saisis le jour des heureuses libérations. Des jours plus sanglants ne viendront que trop tôt.

Polybe.

La vague démocratique

Répercussion de la révolution russe en Allemagne

Amsterdam, 22 mars.

Dans un article intitulé « La Vague démocratique », le *Vorwaerts* dit qu'une des conséquences de la guerre sera la démocratisation profonde de l'Europe. Le journal fait ressortir l'importance des récents événements de Russie et dit que ce serait une faute dangereuse de ne pas introduire en Prusse le suffrage universel avant la fin de la guerre.

Il ajoute :

Il nous incombe de répéter ce que nous avons déjà dit maintes et maintes fois au chancelier impérial qui comprend son devoir, mais qui hésite à l'accomplir. Le chancelier n'ose pas prendre des mesures décisives contre des adversaires guidés par leurs intérêts personnels.

Comment fut abattu le zeppelin « L-39 »

5,000 francs pour les canonniers

En informant le général en chef du don de 5,000 francs que notre fidèle ami J. F. M. tenait, depuis un an, à la disposition des premiers canonniers ou aviateurs qui auraient abattu un nouveau zeppelin dans nos lignes (après celui de Revigny), nous exprimions le désir qu'on voulût bien nous faire connaître entre quels hommes ou quels groupes cette somme allait être partagée.

Le général Nivelle nous propose de la répartir entre les deux sections de canons contre avions qui ont participé à la destruction du zeppelin abattu à Compiègne.

Averti par nous de cette proposition, le généreux donateur l'a naturellement acceptée et nous avons eu la joie de lui faire savoir que les dons destinés à nos adroits et vaillants canonniers leur seraient probablement remis par le général lui-même.

Voici, d'ailleurs, dans quelles conditions le zeppelin a été abattu :

Le zeppelin venant de Beauvais, et marchant dans la direction d'Estrées-Saint-Denis, a été pris sous le feu de la section d'auto-canon n° 2 (lieutenant Soubiron), altitude 1,250 mètres.

Après quelques coups le ballon a été désemparé, ayant été probablement touché dans la machinerie. Le ballon a lancé deux bombes sur la section qui a continué à tirer.

Il est parti ensuite à la dérive, ne gouvernant plus et le moteur arrêté, dans la direction de Compiègne.

Il a été pris sous le feu du poste demi-fixe n° 45 (lieutenant Gallibert) et incendié par un obus traceur au bout de quelques coups, à une altitude de 3,500 mètres.

Cette note fixe un point d'histoire tout à fait intéressant, et la direction du *Figaro* est profondément reconnaissante au grand quartier général d'avoir bien voulu la lui communiquer.

AU JOUR LE JOUR

Éloge du pessimisme

Ce n'est pas moi qui dirai jamais du mal des pessimistes. Je les aime beaucoup. Dès qu'on m'en indique un bon, je cours le joindre, et je parle avec lui le plus longtemps que je puis, après quoi j'ai du contentement pour une semaine. Que sa mine chagrine m'enchante, et son œil anxieux, et sa voix qui sombre, et le ricanement sarcastique dont il entrecoupe ses propos sinistres! Aussi je me garde de le contrarier. Tout au contraire j'approuve du chef, je l'encourage à se décourager, je tombe d'accord que rien ne va, que nous sommes des niais, des enfants de quatre ans, voués à un destin affreux.

Aussitôt, mis en confiance, il envisage hardiment la carte de l'Europe. Il parle Mitteleuropa, chemin de fer de Bagdad. Il partage le Banat et le Temeszwar en banat plat et banat montagneux. Il cite à sa barre Raspoutine, lord Kitchener, les généraux, les hommes d'Etat, les peuples. Il plane sur le palais de Tauride et sur Buckingham-Palace, soulevant le toit, et dénouant mille intrigues. De là, il retombe dans sa cave sans charbon, et prédit la famine prochaine, qui amènera fatalement la révolution. Je m'amuse bien.

Je m'instruis aussi, car il sait tout. Il a vu les grands chefs ou, sinon eux, leur officier d'ordonnance le plus cher. Il se rappelle qu'en 1914, à Crouy... Et savez-vous pourquoi les Allemands se sont arrêtés sur la Marne? Il me l'explique : c'était un piège. Nous y sommes tombés. Rien de pire ne pouvait nous arriver. Et Verdun? Une catastrophe, mon ami! Enfin, j'apprends les plus plaisantes fariboles. L'humoriste le plus fameux ne saurait tourmenter la vérité avec un art aussi ingénieux et tirer des événements des conclusions aussi cocasses. Disons-le : les optimistes sont bien gentils, mais ils sont trop simples. Le pessimiste, au contraire, crée sans relâche. C'est un bourreau chinois qui se torturerait lui-même avec des raffinements incomparables. Et je pense que, pour notre divertissement, il n'y en a pas assez.

Où ils ont brillé d'un éclat sans pareil, et montré la charmante complication de leur esprit, c'est ces derniers jours. Les Allemands reculent? — Catastrophe! Nous avançons? — Désolation! — Nous nous emparons sans coup férir de quatre cents communes? — Hélas! voilà tous nos plans dérangés. — Mais notre plan n'était-il pas précisément de reprendre ces quatre cents communes? — Peu importe! l'armée allemande est intacte. — Mais la nôtre aussi? — La nôtre, peuh!

Il se refusaient obstinément à croire les journaux français. Ils détournaient la tête et souriaient amèrement. Mais que la *Gazette de Francfort* ou quelque autre feuille allemande célébrât le génie d'Hindenburg et fît entendre d'obscures menaces, aussitôt ils rayonnaient d'un admirable désespoir. Voilà! Parfaitement! Bien sûr! Encore un piège, où nous étions tombés, avec notre naïveté incorrigible et notre imprudence héréditaire.

— Si nous reprenons Saint-Quentin, m'a dit l'un d'eux avant-hier, nous sommes perdus!

Louis Latzarus.

La Guerre

963e jour de guerre

Communiqués officiels

22 MARS — 2 HEURES APRÈS MIDI

Dans la région **au nord de Tergnier**, nous avons, **après un vif combat, élargi nos positions à l'est du canal de Saint-Quentin** et rejeté l'ennemi de plusieurs points importants qu'il défendait avec énergie.

Au **sud de l'Oise** et au **nord de Soissons**, nous avons également progressé au cours de la nuit et occupé plusieurs villages, malgré de vives réactions de l'ennemi dans la région de **Vrégny.**

Un coup de main exécuté par nous, au **nord de Berry-au-Bac**, nous a permis de faire des prisonniers.

Plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes, à l'est de la route **Saint-Hilaire-Saint-Soupplet**, vers la **Fontaine-aux-Charmes (Argonne)**, et au **bois des Caurières**, ont échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

22 MARS — 11 HEURES SOIR

Dans la région de Saint-Quentin, escarmouches de patrouilles au nord **de Dallon.**

Entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté, au cours de la journée, de violentes réactions pour nous refouler de la rive est du canal de Saint-Quentin que nous occupons. Sur le front **Clastres-Montescourt**, les attaques successives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses, qui ont infligé de fortes pertes aux Allemands. Des combats également vifs dans la région **à l'ouest de La Fère** se sont terminés par l'échec complet de l'ennemi.

Au sud de l'Oise, nos détachements ont franchi l'Ailette, en quelques points.

Au nord de l'Aisne, les Allemands ont renouvelé leur tentative **entre la route de Laon et la rivière.** Trois attaques sur la ligne **Vrégny-Chivres** ont été arrêtées par nos tirs de barrage. Notre artillerie de la région au **sud de l'Aisne**, prenant en enfilade les troupes ennemies, leur a infligé des pertes très élevées.

Lutte d'artillerie assez violente en **Voivre**, dans la région au pied des **Côtes de Meuse.** Une tentative ennemie sur la ferme de Romainville (**secteur de Saint-Mihiel**) n'a pas réussi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dallon, à 5 kilomètres au sud-ouest de Saint-Quentin.
Clastres, à 12 kilomètres à l'est de Ham.
Montescourt, à 13 kilomètres à l'est de Ham.

***

Tous les rapports qui nous arrivent confirment que l'ennemi a systématiquement pillé et ravagé la zone évacuée, sans avoir le plus souvent de raisons militaires. **C'est ainsi que le général von Fleck, commandant le 17e C. A. allemand, a emporté, en quittant Ham, le mobilier de la maison qu'il occupait dans cette ville.**

Communiqué britannique

La résistance de l'ennemi augmente sur tout le front de l'**ouest de Saint-Quentin au sud d'Arras.** Pendant la journée, de fortes bourrasques de neige ont rendu notre avance plus difficile.

Hier, après-midi, un raid heureux au **nord-est d'Arras** nous a permis de ramener quelques prisonniers. L'ennemi a essayé de nous contre-attaquer et a subi des pertes sérieuses.

Ce matin, une reconnaissance ennemie a réussi à pénétrer dans nos lignes **au nord d'Arras.** Elle en a été chassée après un combat sérieux.

Au sud-ouest de Lens, un autre raid ennemi a été dispersé par nos feux de mitrailleuses.

Dans la zone de retraite de l'ennemi, activité de notre aviation qui a effectué quelques reconnaissances très utiles; un appareil ennemi a été abattu en arrière de nos lignes.

***

COMMUNIQUÉ BELGE. — Tant au cours de la nuit que durant la journée du 22 mars, les artilleries ont été actives sur le front belge. Dixmude et la région du Passeur ont été soumis aux tirs de l'artillerie belge.

LA CAMPAGNE RUSSE

Pétrograde, 22 mars.

Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — *Sur la Bérézina*, dans la direction de Lido et des villages de Zaberezina et Patachnia, l'ennemi, après un long bombardement, a attaqué nos positions qu'il a occupées; par notre contre-attaque, l'ennemi a été chassé de Patachnia; l'autre partie de la position est restée entre ses mains.

Au nord-ouest de Brody, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions dans la région de Baldoury. Après une lutte acharnée, il a été rejeté dans ses retranchements.

Sur l'autre partie du front, fusillade et reconnaissance d'éclaireurs.

D'après un officier allemand fait prisonnier, l'ennemi espérait que les événements de Russie causeraient un grand affaissement des troupes de l'armée russe.

FRONT ROUMAIN. — Dans la direction de *Foscani*, l'ennemi a déployé une grande activité d'artillerie et d'avions. Sur l'autre front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de *Djevane et Bagdad*, la poursuite de l'ennemi continue. Sur l'autre front, heureuses reconnaissances d'éclaireurs.

Communiqué roumain :

Situation inchangée sur tout le front et sur la frontière de la Moldavie.

Vive canonnade dans différents secteurs sur le Sereth.

Un détachement ennemi comprenant au moins trois compagnies, partant de Maxinlini, a été dispersé.

L'artillerie ennemie a bombardé nos positions au nord de Chinovanul, la région à l'est de Munteni et nos tranchées au nord de Mihanea.

Sur le Danube, l'artillerie lourde a détruit les fortifications ennemies sur la colline de Bujeac.

Aviation. — Des avions de reconnaissances ont jeté quelques bombes sur nos magasins.

UN « DISPARU »

Il existe au ministère de la guerre — annexée aux services des pensions, de l'Etat civil et des successions militaires — une Section de renseignements aux familles. Elle est située 43, avenue de La Motte-Picquet. On y fait un travail qui ne doit pas être toujours facile. Est-il bien sûr cependant qu'avec quelques améliorations de méthode, on n'y pourrait pas travailler mieux encore, et éviter certaines erreurs regrettables, telles que celle-ci :

Le 20 mars 1916, un mois après le déclenchement de l'offensive devant Verdun, un certain nombre de nos hommes disparaissaient après un combat meurtrier, au bois de Malancourt. Parmi eux, le cycliste Z..., agent de liaison du colonel, excellent soldat, décoré de la croix de guerre.

La jeune femme de ce brave avait reçu, le 22 mars, une lettre de son mari datée du 19, veille de la bataille. Et puis c'avait été l'affreux silence. Au bout de quelques semaines, un parent de la jeune femme se rend au ministère de la guerre, auprès d'un officier ami, et il a la joie d'apprendre par cet ami que le soldat est supposé vivant. On croit qu'il a été fait prisonnier le 20 mars.

Mais est-ce bien sûr?

La pauvre femme ne rêve plus que d'avoir la confirmation officielle de cette nouvelle. Elle écrit à la Section de renseignements aux familles. Hélas! on lui répond que Z... est toujours porté « disparu », et que, s'il y a du nouveau, on l'en avisera.

Deux mois se passent; deux mois d'angoisses au bout desquels une lettre arrive enfin. Une lettre d'Allemagne! Le disparu est, en effet, vivant. Il donne son adresse et ne se plaint que d'avoir horriblement faim. N'importe. C'est la tranquillité revenue! On envoie donc au prisonnier de nombreux colis; il en reçoit quelques-uns; et grâce à des paquets collectifs expédiés à son camp par des œuvres de guerre et (je précise) par notre Office départemental de l'Hôtel de Ville, il réussit même à se ravitailler en vêtements.

Quant au bureau des renseignements aux familles, que la femme du prisonnier ne songeait plus à interroger, et pour cause, il a rompu le silence, à la fin. J'ai sous les yeux la lettre officielle que vient de recevoir de ce bureau Mme Z.... Cette lettre, datée du 17 mars, l'informe que « les recherches effectuées ne font que confirmer » la disparition de son mari.

Et voilà plus de huit mois qu'elle correspond avec ce « disparu »!

Mais Mme Z... ne se plaint de rien. Maintenant qu'elle sait vivant celui qu'elle avait déjà pleuré, elle trouve l'aventure plaisante. Ne la prenons pas au tragique non plus. Souhaitons seulement que les braves scribes chargés du dépouillement et du classement des papiers de « la Section » se montrent un peu plus attentifs à leur tâche; et pensons à ce qu'eût été la vie de cette pauvre Mme Z... depuis huit mois, si, privée de lettres de son mari, elle n'avait eu, pour la rassurer et l'instruire, que les renseignements de l'avenue de La Motte-Picquet.

Emile Berr.

AUX ÉTATS-UNIS

La convocation du Congrès et l'état de guerre

New-York, 22 mars.

Le Président a fait connaître officiellement, ce matin, à neuf heures, la décision qu'il a prise de convoquer le Congrès en session extraordinaire pour le lundi 2 avril. Le texte de sa convocation porte qu'il s'agit d'adresser une communication du pouvoir exécutif au sujet d'une grave question de politique internationale. Mais une note communiquée à la presse par la Maison-Blanche est beaucoup plus catégorique et explicite que ce document. Aux termes de cette note, « *la convocation a lieu afin de permettre au Congrès de rendre officiel l'état de guerre qui existe virtuellement aujourd'hui entre les Etats-Unis et l'Allemagne* ».

Dans la pensée du Président, l'état de guerre existe depuis le lundi 12 mars, date à laquelle fut connu ici le torpillage du *Vigilancia*, qui entraîna la mort de quinze matelots américains. Mais jusqu'à mardi, à midi, le Président était d'avis d'attendre jusqu'au 16 avril prochain le jour où le Congrès proclamerait officiellement l'état de guerre. Toutefois, les ministres à la réunion du Conseil de cabinet insistèrent tellement pour que l'état de guerre fût officiellement proclamé le plus tôt possible que, revenant sur ses premières intentions, le Président fixa la date de convocation du Congrès au 2 avril prochain.

Dans le discours qu'il prononcera au Congrès, le président Wilson expliquera en détail comment l'Allemagne s'est virtuellement livrée à des actes de guerre contre les Etats-Unis par des destructions sans merci en violation de tous les principes du droit des gens et des lois de l'humanité.

En conséquence, on s'attend à ce que le Congrès vote une déclaration disant que l'état de guerre existe depuis quelque temps déjà entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Ce vote en lui-même ne constituerait pas une déclaration de guerre proprement dite.

Les crédits

On ignore quels crédits le président Wilson demandera au Congrès pour faire face à la situation, mais les chefs des groupes parlementaires du Sénat estiment que, si la guerre doit être déclarée, il faudra au bas mot voter immédiatement un demi-million de dollars. Il est improbable que le vote de cette somme fasse l'objet d'une opposition.

La date du 2 avril a été choisie pour la convocation du Congrès, parce que certains membres résident trop loin pour arriver à Washington avant cette date.

Mobilisation de toutes les ressources

Toutes les ressources des Etats-Unis, les industrielles comme les militaires, sont en voie de rapide mobilisation afin de mettre le pays dans l'état complet de préparation pour toute éventualité.

Pour le moment l'activité se tourne vers la marine qui arme les navires marchands, donne des commandes urgentes de vaisseaux pour la chasse des sous-marins et prend d'autres mesures appropriées aux circonstances.

Les projets concernant l'armée ne sont pas aussi avancés, mais on croit que, dans son discours au Congrès, le Président Wilson, envisageant la participation de l'armée aux opérations de guerre, parlera de la nécessité d'une instruction militaire obligatoire.

Le collège militaire prépare ses élèves en prévision d'une garde nationale ou de la levée d'une armée d'un demi-million de volontaires et de la mise en effectifs de l'active sur pied de guerre.

Cette armée d'un demi-million de volontaires servirait de moyen éventuel à une armée de trois millions d'hommes.

L'aide financière aux Alliés

Dans les milieux financiers, la proposition de M. Harding, gouverneur du Comité de réserve fédérale, tendant à mettre à la disposition des Alliés le crédit américain, a été accueillie avec une approbation unanime.

On croit généralement que la proposition, lorsqu'elle sera exécutée, prendra la forme d'une formidable émission de bons des Etats-Unis, dont le produit sera porté au crédit des gouvernements alliés.

Ce projet permettra aux Alliés d'obtenir en Amérique des fonds à un taux infiniment plus avantageux que maintenant.

La révolution russe

L'arrestation du Tsar

L'arrestation du Tsar et son internement à Tsarskoié-Selo marquent une nouvelle étape de la révolution. C'est au quartier-général, où Nicolas II était retourné après avoir signé son abdication, que l'arrestation a eu lieu à la demande d'une délégation de la Douma, qui a remis au général Alexeief l'ordre du gouvernement provisoire, et l'escorte nécessaire a été fournie pour pourvoir à la garde du souverain déchu et à sa surveillance à Tsarskoié-Selo où il avait demandé lui-même à retourner pour se rapprocher de l'Impératrice et de son fils, qui était souffrant d'une rougeole qui paraissait assez grave.

On peut se demander si la décision qui a été prise doit être considérée comme un acte de représailles, précurseur de plus grandes rigueurs, exigé par le Comité révolutionnaire ouvrier, ou plutôt comme une précaution tutélaire et défensive et si la garde qui veillera autour de la demeure impériale ne sera pas destinée aussi bien à prévenir toute tentative de réaction qu'à empêcher toute vio-

RETRO NEWS

Le Monde & la Ville

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— De Londres :

S. M. le Roi a donné son approbation à la nomination de lord Edmond Talbot au titre de député comte-maréchal du royaume.

En raison de la mort du duc de Norfolk, la charge de comte-maréchal héréditaire a passé, en effet, ainsi que nous l'avons dit, avec le duché, à son fils le comte d'Arundel, âgé seulement de neuf ans, et qui n'entrera en possession effective de l'une comme de l'autre qu'à sa majorité.

— S. M. le roi Manoel vient d'offrir aux autorités portugaises, par l'intermédiaire du comte de Sabugossa, le palais de Carramas, qu'il possède à Porto. Cette belle propriété va être aménagée pour réunir les blessés de la guerre.

Ce geste du souverain ne surprendra point ceux qui connaissent le grand amour qu'il professe pour son pays.

— Venant de Séville, S. M. le roi Alphonse XIII est arrivé à San Fernando où il a été accueilli par les acclamations des élèves de l'Ecole navale et d'un nombreux public.

Après une messe célébrée par l'aumônier de l'Ecole, le souverain a distribué les insignes de leur grade aux nouveaux aspirants.

— Le comte d'Escayrac-Lauture, que les journaux annoncent comme ayant été retenu en otage par les Allemands à leur départ de Noyon, est propriétaire à 3 kilomètres de cette ville du beau château du Mont-Renaud (Oise). Il y séjourna au cours de l'occupation allemande, et son attitude y fut exemplaire. Très aimé dans le pays, très apprécié de la société compiégnoise, c'est une des personnalités les plus estimées du département de l'Oise, et son sort actuel y éveille un sympathique et vif intérêt.

On était d'autre part, hier, sans nouvelles dans la même région, du comte de Brigode, propriétaire du château de Folembray, près de Chauny (Aisne). Le comte n'a pas quitté cette résidence depuis le début des hostilités.

— Mme de La Brosse, née de Gigord, femme du capitaine de La Brosse, du 4e régiment d'artillerie, vient de mettre heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.

BIENFAISANCE

— L'Union des Femmes de France, comité du sixième arrondissement, organise une vente de guerre en faveur de l'hôpital de la Meuse, 165, boulevard Malesherbes. Cette vente aura lieu aujourd'hui 23, demian 24 et dimancbe 25 mars, dans les salons du ministère de la marine.

— Jeudi 29 mars aura lieu, salle d'Horticulture (rue de Grenelle), sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière, la vente de charité en faveur des œuvres de bienfaisance de M. le curé de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Cette vente sera accompagnée d'une causerie de M. Henri de Noussanne, « la Victoire libératrice ».

— Sous les auspices du ministère de l'intérieur, en l'ancienne villa de S. M. la reine Victoria, à Menton, mise, ainsi que nous l'avons annoncé, par la comtesse Orloff Dawidoff, sa propriétaire actuelle, à la disposition de l'Aide aux aveugles de la guerre, la Société française de secours aux blessés militaires vient d'ouvrir un hôpital pour une classe particulièrement intéressante des mutilés de la guerre, les aveugles tuberculeux.

La villa des Rosiers est entourée d'un superbe parc. Des médecins spécialistes, des infirmières de la Société y entourent les aveugles de leurs soins. Toute l'organisation est comprise de façon à soigner, distraire et rééduquer les douloureux hôtes de cet asile.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du sous-lieutenant Pierre Landais avec Mlle Odette Surmont, fille de M. et Mme Surmont.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Allès qui a prononcé une allocution. La messe a été dite par M. l'abbé Rosne.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Henri et Emile Landais, ses oncles ; pour la mariée : M. de Lisle, son oncle, et M. Mahot de La Quérantonnais, son cousin.

— On annonce de Turin les fiançailles du comte Charles de Robilant avec Mlle Anna Engelfred, fille de défunt M. Engelfred et de madame née Elisabeth Falco, des princes Pio di Saboya. La fiancée est la sœur de Mme de Sambuy et de la duchesse de Santa Cristina Torrigiani et la nièce de la duchesse d'Ascoli, de la duchesse Riario-Sforza et du prince Pio di Saboya, ancien ambassadeur d'Espagne. Le fiancé est le frère du comte de Robilant qui épousa, il y a trois ans, Mlle Morosina Morosini.

DEUIL

— Rappelons que les obsèques du baron Fortuné *de Vaufreland*, ont lieu aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule.

— Le service funèbre de M. Frédérik *Monaham* a eu lieu avant-hier, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

En l'absence de Mme Monaham, veuve du défunt, actuellement en Amérique, le deuil était conduit par son jeune fils et par M. Henri Downs, associé et ami intime de M. Monaham, par le commandant et Mme Sayles et Mme Laurence Brown, sa sœur. Une assistance extrêmement nombreuse et composée de l'élite de la société américaine de Paris était présente. On y remarquait aux premiers rangs : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Sharp, le consul général des Etats-Unis, M. Alexandre Thackara, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, et des députations des comités de l'ambulance américaine, de l'hôpital américain, de l'hôpital américain de Juilly, et de la Compagnie nationale Radiator, dont M. Monaham, était fondateur trésorier et président.

Le corps a été déposé dans le caveau de l'église de Notre-Dame de l'Assomption, pour attendre l'arrivée de Mme Monaham.

— L'amiral Besson, qui avait été cruellement frappé, le mois dernier, dans la personne de son fils Georges, blessé mortellement, ainsi que nous l'avons annoncé, d'un éclat d'obus au bois Le Prêtre, à vingt-neuf ans, vient à nouveau d'être douloureusement atteint par la mort glorieuse de son plus jeune fils, Albert *Besson*, âgé de vingt-deux ans, tué vendredi dernier d'un éclat d'obus au cours de l'attaque allemande.

Blessé deux fois, il était titulaire de trois citations, dont deux à l'ordre de l'armée. En tombant, il n'eut qu'une pensée, son devoir. Il put proférer ces quelques mots : « Je compte que mes sous-officiers et mes soldats resteront à leurs pièces et tiendront jusqu'au bout. »

Les deux frères avaient su se concilier l'estime et l'affection de leurs chefs comme de leurs soldats, ainsi qu'en témoignèrent, à quelques jours d'intervalle, les honneurs funèbres qui leur furent respectivement rendus.

— Le comte *de Mont-Serrat*, ingénieur civil, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à soixante-seize ans, en son domicile du square du Roule.

— On annonce la mort, à Pétrograde, de M. Wladimir *de Kossikowsky*, ancien chambellan de S. M. l'empereur de Russie. Il était fort connu à Paris où il résidait fréquemment et avait épousé miss Géraldine Somerset.

— On annonce la disparition de M. G.-H. *Mac-Connell*, de la Caroline du Nord, venu servir dans les rangs des Alliés en qualité d'aviateur, et tué en aéroplane à Ham.

Serigny.

DEUIL IMMÉDIAT

AU CHAPEAU ROUGE — TEINTURERIE
80, bd Haussmann ; 66, r. Rivoli ; 120, r. Lafayette ; 5, av. Mozart. — Usine : 40, r. Hôtel-de-Ville, Paris.

LE MONDE RELIGIEUX

LES "Surprises de la guerre italienne"

Une conférence du P. Semeria

Après le magnifique sermon de la Madeleine, où nous avions pu admirer dans toute sa beauté puissante l'art oratoire du prédicateur incomparable qu'est le P. Semeria, nous devons à l'illustre religieux une conférence qui nous a fait voir combien sont variées, abondantes et toujours pleines de séduction les ressources de son éloquence.

Son sujet : « Les surprises de la guerre italienne. » Nous n'avons pu, à cause de l'abondance des matières, en parler plus tôt, mais il semble qu'il y ait pour nous des raisons très actuelles de nous intéresser tout particulièrement à l'effort militaire italien. On n'aura donc peut-être rien perdu pour attendre. M. Doumic présenta en termes excellents le conférencier. Et tout de suite le P. Semeria avertit son auditoire que, sans oublier un instant qu'il a l'honneur de porter une soutane et s'affirmant d'ailleurs très fier de ce que sa nomination d'aumônier auprès du commandement suprême de l'armée d'Italie ait fait de cette soutane un manteau militaire, ce ne serait pas comme prêtre qu'il parlerait, mais comme Italien, prenant à son compte la haute revendication de saint Paul : *civis sum romanus*.

Il m'est impossible malheureusement, faute de place, de résumer vraiment cette conférence où le P. Semeria a prodigué des trésors de bonne humeur, de finesse et de passion patriotique. Je ne puis qu'en indiquer brièvement les grandes lignes.

Les surprises de la guerre italienne sont, les unes, de l'ordre diplomatique, d'autres de l'ordre militaire, d'autres encore de l'ordre politique.

A l'ordre diplomatique appartiennent celles de la neutralité d'abord, puis de l'intervention.

Le P. Semeria estime que tout au commencement de la guerre il semblait que les chances de victoire fussent plutôt du côté des Empires centraux. Ces chances-là, il les appelle d'un mot très juste les chances de brigandage : chances du brigand qui a longuement préparé une agression que sa victime, trop naïve en son honnêteté, n'a même pas voulu prévoir.

Donc l'Italie aurait pu être tentée de faire cause commune avec les Austro-Allemands en se couvrant du prétexte hypocrite de la fidélité aux traités, ce qui n'en eût pas moins été de sa part une félonie, car le traité qui la liait à l'Allemagne et à l'Autriche était purement défensif et elle savait fort bien qu'il ne s'agissait pas, pour ces deux nations, de se défendre.

C'est l'honneur de l'Italie de n'avoir à aucun moment songé à tirer l'épée contre la justice, et, plus tard, d'avoir repoussé avec indignation les avantages dont l'Allemagne se montrait disposée à la payer d'une neutralité d'où le devoir lui ordonnait de sortir. Ces avantages, c'était le prix du sang de la France. L'Italie ne l'ignorait pas. Alors, elle a eu la vision de ce qui manquerait au monde si la France venait à être vaincue. Voilà pourquoi, indépendamment des raisons de fierté nationale qu'elle avait d'intervenir, elle est entrée en guerre à côté de la France.

Surprises militaires. Et d'abord l'unité du commandement, que l'on croyait difficilement réalisable. Ici, le P. Semeria fait un éloge enthousiaste du général Cadorna et de l'armée italienne. Eh ! bien, elle a donné sa mesure. On disait qu'en tout cas elle ne supporterait pas une guerre longue, et que la chaleur de son action tomberait vite. Eh bien ! elle lutte depuis deux ans, et aucune lassitude ne lui est venue. Non seulement elle lutte, mais elle triomphe. Les Italiens ont pris Gorizia, réputée imprenable, et ils la gardent.

Surprises politiques. Eh ! bien, cette guerre a manifesté à quelle profondeur l'Italie nouvelle est une, désormais. La cendre des divisions superficielles a été balayée par la guerre. Sous cette cendre, il y avait le feu du plus ardent patriotisme, de ce patriotisme qui fonde vraiment l'unité nationale dans l'union profonde des cœurs.

Enfin, une surprise que l'orateur se promet comme l'une des plus désirables en même temps que des plus logiques conséquences de la guerre, mais qu'il ne dépend pas de l'Italie toute seule de réaliser, de même que « pour se marier il faut être deux » : une alliance durable et féconde entre les deux nations latines que rapprochent déjà tant d'intérêts communs, une même civilisation, une pareille conception du droit et de la liberté.

Ici, des applaudissements unanimes et prolongés ont prouvé au P. Semeria que ce qu'il souhaite si ardemment est aussi dans les vœux de la France.

Des applaudissements tout aussi nourris et de même signification devaient saluer à l'issue de la conférence le portrait de la duchesse d'Aoste, projeté sur l'écran après maints tableaux par lesquels le P. Semeria a voulu, avec les explications appropriées, nous rendre sensibles les difficultés spéciales de la guerre dans les cimes neigeuses et donc aussi la valeur de l'effort militaire italien.

Julien de Narfon.

Le discours du pape au Consistoire

Rome, 22 mars.

Le Pape a tenu ce matin le Consistoire secret. Vingt-sept cardinaux y assistaient.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, le Pape a dit qu'il avait voulu tenir le Consistoire pour suivre la tradition de l'Eglise et pour pourvoir aux sièges des églises vacants.

A l'occasion du Consistoire, le Pape a voulu annoncer la réforme qu'il a cru opportun d'introduire dans l'organisation de la curie. A ce sujet, il a rappelé la réforme de 1908, avec la constitution *sapienti consilio* de Pie X, ajoutant que ce Pape avait l'intention de procéder aussitôt que l'opportunité se serait présentée au changement que les circonstances permettent aujourd'hui d'introduire.

Ce changement consiste en ce que la Congrégation de l'Index est abolie comme congrégation séparée et réunie à la Congrégation du Saint-Office. Le Pape en trouve le motif dans l'identité évidente des buts existants entre les congrégations de l'Index et du Saint-Office.

Il ajoute qu'afin de diminuer le travail de la Congrégation du Saint-Office, il lui enlève les Indulgences qui constituent aujourd'hui une section du Saint-Office pour les attribuer, toujours en vue de l'identité des buts, à la Sacrée Pénitencerie Apostolique.

COMMUNIQUÉS

Cérémonie patriotique. — Une première remise solennelle de diplômes d'honneur aux familles des militaires de Neuilly-sur-Seine, morts pour la France, aura lieu dimanche 25 mars prochain, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de ville de Neuilly.

L'orchestre, qui jouera des hymnes patriotiques, sera conduit par M. Jules Cartier, de l'Opéra-Comique.

M. Deloison, maire-adjoint, prononcera une allocution à la mémoire des héros.

Mme Thénard, de la Comédie-Française, dira des vers de M. Henri Corbel, *Aux morts pour la France*, composés pour la cérémonie.

***

Notre confrère illustré l'*Image* a pris l'initiative d'offrir à notre « as » national Guynemer son buste en marbre par Pierre Feitu. Il ouvre à cet effet, une souscription à laquelle il convie tous les Français à s'associer. Les souscriptions sont reçues, 27, rue du faubourg Montmartre, chez Henri Manuel.

Amérique Latine

Au Brésil

Rio-de-Janeiro, 21 mars.

Pour l'après-guerre. — La Société nationale d'agriculture, sous la présidence de M. Lauro Muller, a rédigé une représentation au gouvernement sur la nécessité de préparer la campagne économique d'après-guerre. Le Brésil est le seul pays au monde en mesure de fournir en quantité des bois de toute nature aux marchés européens. Le gouvernement fédéral et les gouvernements des Etats devraient entreprendre conjointement de grandes coupes et préparer des stocks considérables, sans négliger le reboisement des forêts. (*Agencia americana*).

Dans l'Uruguay

Montevideo, 21 mars.

L'Institut de droit international. — Le ministre des affaires étrangères a reçu un télégramme de la légation de l'Uruguay à Cuba, l'informant que le troisième congrès de l'Institut américain de droit international, qui doit se tenir en avril prochain, a choisi Montevideo comme lieu de sa réunion.

L'importation de l'or. — Les importations d'or de l'Uruguay, pour les quatre derniers mois de 1916 ont été de 1,634,000 livres sterling, provenant de New-York, et de 43,325 livres, venant de Rio-de-Janeiro, soit un total de 1,677,325 livres.

Informations

A l'Institut

La séance de l'Académie française a été consacrée, hier, tout entière au travail du dictionnaire. Elle avait été précédée d'une réunion des membres de la Commission du grand prix de littérature de 1917.

La Journée des Grandes Ventes

On sait que le Conseil municipal vient de décider gracieusement de mettre à la disposition du Syndicat de la Presse parisienne le Petit Palais, pour l'exposition des Grandes Ventes qu'il organise au profit des Eprouvés de la guerre.

Cette exposition aura lieu dans les derniers jours du mois de mai ; elle comprendra tous les dons qui lui auront été offerts. La vente aura lieu dans la salle Georges Petit, dans les premiers jours du mois de juin.

Nous prévenons les aimables donateurs que leurs dons seront reçus à partir du 1er avril, de deux à quatre heures, au Petit Palais (entrée de l'administration).

Presse parisienne

Le Syndicat de la presse parisienne (directeurs de journaux politiques) a tenu hier mercredi son assemblée générale annuelle.

Au cours de cette assemblée, le comité du syndicat a été élu comme il suit :

Président : M. Jean Dupuy (*Petit Parisien*) ; vice-président : M. de Nalèche (*Journal des Débats*) ; secrétaire : M. Berthoulat (*Liberté*) ; trésorier : M. A. Meyer (*Gaulois*).

Membres du comité : MM. Bailby (*Intransigeant*) ; Adolphe Brisson (*les Annales*) ; Henry Bérenger (*Action*) ; Paul de Cassagnac (*Autorité*) ; Maurice Dejean (*Petite République*) ; Emile-Adrien Hébrard (*Temps*) ; Charles Humbert (*Journal*) ; Ernest Judet (*Eclair*) ; Stephen Pichon (*Petit Journal*) ; Prestat (*Figaro*) ; J. Roche (*République Française*) ; Sapène (*Matin*) ; H. Simond (*Echo de Paris*) ; G. Larivière, secrétaire général.

« Le Bon Feu »

« Le Bon Feu » (fondateur P. Wolff) a fait livrer au domicile des artistes, des peintres, des sculpteurs, des écrivains, des musiciens, trois cent vingt-six mille sept cent cinquante kilos de combustible, et a fait distribuer, en outre, soixante-treize mille deux cent cinquante kilos se répartissant de la façon suivante :

Cantine Puvis de Chavannes, 3,500 kil. ; Ouvroir Marcelle Géniat, 2,000 ; Dispensaire rue Jean-Lantier, 500 ; Abri du Soldat aveugle, 2,000 ; Cantine maternelle, 17, boulevard Bessières, 2,000 ; Cantine maternelle, 55, rue des Cloys, 2,000 ; Crèche du Mail, 3,650 ; Œuvre nationale de protection en faveur des femmes et des enfants victimes de la guerre, 2,500 ; Secours aux Russes combattants, 3,000 ; Cantine maternelle, 10, rue de Madagascar, 1,000 ; Cantine Berthoulat, 2,500 ; Cantine maternelle, 90, rue du Moulin-Vert, 2,000 ; Trente Ans de théâtre, 400 ; Cantine Argentine, 1,500 kilos

Cantine Bastille, 500 fr. ; *Nouvellistes Parisiens*, 200 ; Jeunes Filles aveugles de Saint-Paul, 1,500 ; l'abbé Bourgeois (Ecoles), 1,500 ; l'abbé Poulin (curé de la Trinité), 2,000 ; Fraternelle du Spectacle, 1,000 ; L'Aide aux Montagnards alpins, 2,000 ; Maison de retraite des Artistes lyriques, Ris-Orangis, 5,000 ; Aide aux Femmes des Combattants, 3,000 ; Union des Familles, 2,000 ; Dispensaire gratuit des Enfants malades, 10,000 ; Jardin de Paris (artistes), 2,000 ; Cantine du quinzième arrondissement, 4,000 ; Cantines ouvrières, 10,000 kilos.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

Les parfums BICHARA SE TROUVENT :
A LYON : Dans toutes les bonnes Parfumeries.
A MARSEILLE : Maison M. T. MAVRO, 69, r. St-Ferréo.
A NICE : Maison Ras-Allard, 27, av. de la Gare.
A CANNES : Succursale Bichara, 61, r. d'Antibes.
BICHARA, parfr syrien, 10, Ch.-d'Antin, Paris.

Nouvelles Diverses

La Température

La température s'est encore abaissée sur nos régions, nous dit le Bureau central météorologique. Il y a eu des chutes de neige et de pluie à Lyon, à Biarritz, à Calais, au Hâvre et à Toulouse hier matin. Le temps va rester froid. Chutes de pluie et de neige encore probables.

A Paris, hier matin, 0°, et, à cinq heures, 5°. Giboulées de neige et grésil le matin. Assez bel après-midi.

(La température du 22 mars 1916 était, à Paris : le matin, 6° ; le soir, 11°. Averses.)

Monte-Carlo. — Température prise sur la terrasse du Casino de Monte-Carlo, à midi : 26°. Temps beau.

Générosité américaine

M. Otto H. Kahn, de New-York, a fait parvenir un nouveau don de dix mille francs, par l'intermédiaire du Préfet de police, à diverses œuvres destinées aux artistes et au personnel des théâtres et, pour moitié, à la Fraternelle des régions occupées.

Incendie à Levallois-Perret

Un grave incendie s'est déclaré hier après-midi, vers trois heures et demie, dans une fabrique de cartons goudronnés, située rue Fromont, 21, à Levallois-Perret.

Les pompiers de la localité étant impuissants à maîtriser les flammes, des secours ont dû être demandés à l'état-major de Paris, qui a envoyé cinq grosses lances.

Le feu a été éteint à cinq heures et demie. Les dégâts sont importants, mais il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Avis aux cambrioleurs

M. Adrien Chauveau, couvreur, rue Desjardins, ayant à se rendre hier à la mairie du vingtième arrondissement, avertissait sa clientèle de son absence par l'écriteau suivant : « Je m'absente pour deux heures ». Trois malfaiteurs profitèrent de l'avis pour cambrioler la boutique du couvreur à qui ils volèrent une somme importante. Ce sont des jeunes gens de dix-huit à dix-neuf ans. Ils ont été arrêtés et conduits au Dépôt.

L'amant qui blesse le mari

Le soldat G. Michaud, venu en permission, frappait hier matin, à la porte de son logement, 25, rue Rouelle, à Grenelle. Ne recevant d'abord point de réponse, puis ayant entendu le bruit d'une voix d'homme, il enfonça la porte. A ce moment, six coups de revolver étaient tirés contre lui, dont un seul l'atteignit, ne lui faisant qu'une très légère blessure.

Le meurtrier, Albert Listavot, et Mme Michaud, sa complice, ont été conduits au Dépôt.

Asphyxiés par le gaz

Par suite de la rupture d'une conduite de gaz, dans l'immeuble situé 56, rue de Douai, deux locataires, M. et Mme Seaglione, occupant un appartement du troisième étage, ont subi un commencement d'asphyxie qui a nécessité leur admission à l'hôpital Lariboisière.

DÉPARTEMENTS

La neige dans les Basses-Alpes

Nice. — A Alos (Basses-Alpes), par suite d'abondantes chutes de neige, on a été forcé de percer dans une des principales rues un tunnel sous la neige, afin de faire un passage pour les personnes et les traîneaux.

Un cadavre dans le Tarn

Moissac. — En passant à Moissac, une grande barque a fait remonter à la surface un tronçon de cadavre composé du bassin et des deux fémurs dont les chairs semblent avoir été trempées dans un acide ou de la chaux vive. Ces restes ont été transportés à l'hôpital de Moissac.

Argus.

MESURES DE GUERRE

Aujourd'hui vendredi, ouverture des pâtisseries, confiseries et chocolateries ; fermeture des grands magasins à 5 h. 3/4 ; fermeture à 7 heures des bureaux de poste et télégraphes ; arrêt du Métro à 10 heures.

Nouvelles Financières

BOURSE DE PARIS

Paris, le 22 mars 1917.

C'est toujours la même stagnation. Les Rentes françaises sont fermes. Le groupe russe est mal disposé. Rien d'intéressant dans les autres compartiments.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE. — Du 15 au 22 mars 1917 :

	EN MILLIERS DE FRANCS	
Or { En caisse	3.237.838	+ 16.434
Or { A l'étranger	1.946.637	»
Argent	265.176	— 1.446
Disponibilités et avoir à l'étranger	746.756	+ 29.983
Portefeuille	415.672	— 67.867
Effets prorogés	1.274.623	— 7.163
Avances sur titres	1.214.474	— 13.656
Avances permanentes à l'Etat	200.000	»
Avances nouvelles à l'Etat	9.500.000	+ 200.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat à des gouvernements étrangers	2.150.000	+ 15.000
Dépenses	11.890	+ 721
Billets en circulation	18.450.780	+ 89.231
Compte courant du Trésor	59.846	+ 37.328
Comptes courants particuliers	2.484.664	+ 40.747
Bénéfices bruts des escomptes et intérêts divers de la semaine		1.881

MARCHÉ OFFICIEL

Comptant

5 0/0 Défenseur libéré	88 20	Act. Métropolitain	405 ..
3 0/0	61 60	— Nord-Sud	115 ..
3 1/2 0/0	89 25	— Omnibus	401 ..
Ch. de fer de l'Etat	395 ..	— Voitures	... ..
Maroc 1914	433 ..	— Distribution	370 ..
Ville de Paris 1865	525 ..	— Suez	4410 ..
— 1871	351 50	Extérieure Espe	104 05
— 1875	492 ..	Argentin 1907	489 75
— 1904	310 ..	— 1911	86 ..
— 1912	222 ..	Egypte unifiée	89 50
Banque de France	5215 ..	Japonais 4 0/0	85 ..
Credit Foncier	... ..	— 1913	532 ..
Banque de Paris	1020 ..	Serbe 5 0/0	419 ..
Comptoir nat. d'Esc.	791 ..	Russe 1867-69	75 ..
Credit Lyonnais	1194 ..	— 1891-94	58 50
Communales 1899	318 ..	— 1909	71 50
— 1906	345 ..	Andalous	438 50
— 1912	186 ..	Nord-Espagne	423 ..
Foncières 1909	188 ..	Obl. Nord-Espag. 1re	416 ..
— 4 0/0 1913	424 ..	Saragosse	423 ..
Act. Est	774 ..	Rio-Tinto	1745 ..
Obl. Est 3 0/0	335 50	Briansk ord.	430 ..
— nouv.	324 50	Naphte	... ..
Act. Nord	... ..	Prowodnik	365 ..
Obl. Nord 3 0/0	329 ..	Acieries Marine	2140 ..
— nouv.	330 50	Commentry-Fourch.	1730 ..
Act. Orleans	1125 ..	Raffinerie Say ord.	465 ..
Obl. Orleans 3 0/0	356 ..	Pennarroya	1800 ..
— nouv.	337 ..	Boleo	1020 ..
Obl. Ouest 3 0/0	356 ..	Bergougnan	1295 ..
— nouv.	347 ..	Montbard	416 ..
Act. P.-L.-M.	1000 ..	Trefileries du Havre	302 ..
Obl. Lyon fusion	322 50	Tabacs Philippines	785 ..
— nouv.	326 50	Sucreries Egypte	266 ..
Action Midi	920 ..	Chicago	495 75
Obl. Midi 3 0/0	329 50	Central Pacific	425 ..
— nouv.	331 50	Est-asiat. Danois	.... ..
		Ouest Oural	365 ..

Syndicat des banquiers en valeurs

Comptant

Cape Copper	126 ..	Modderf B	199 50
Caoutchouc	178 ..	Mount Elliot	... ..
Chartered	.. ..	Randfontein	.. ..
Maltzoff (un.)	580 ..	Rand Mines	93 50
Crown Mines	.. ..	Robinson Gold	.. ..
De Beers	361 ..	Bakou	1715 ..
East Rand	16 50	Spassky	53 ..
Ferreira Deep	32 ..	Tharsis	144 ..
Goldfields	41 ..	Toula	1320 ..
Malacca (ord.)	138 ..	Monaco (5mes)	570 ..

MARCHÉ DES CHANGES

Londres	27 75 1/2 à 82 1/2	Norvège	1 70 ./. à 74 ./.
Danemark	1 65 1/2 à 69 1/2	Portugal	355 ./. à 75 ./.
Espagne	6 21 1/2 à 27 1/2	Petrograd	1 60 1/2 à 65 1/2
Hollande	2 33 1/2 à 37 1/2	Suède	1 71 1/2 à 75 1/2
Italie	74 1/2 à 76 1/2	Suisse	115 ./. à 117 ./.
New-York	5 81 à 5 86	Canada	5 81 à 5 86

LES GRANDES VENTES

VENTE L. DE F...

Mardi prochain, à l'Hôtel Drouot, salle 6, s'ouvrira l'exposition particulière des tableaux, pastels, aquarelles, dessins, sculptures et objets d'art, provenant d'un choix fait dans la collection de feu L. de F... Les amateurs, qui ne manqueront pas d'y venir, s'arrêteront avec attention devant des œuvres telles que : *le 14 Juillet 1880*, aquarelle de Besnard ; *le Retour des moissonneurs*, de J. Breton ; *Nocturne*, de C. Cazin ; *Barques à voiles*, de Cottet ; *la Coiffure*, fusain de Degas ; *le Graal et son présentoir*, verre admirable de Gallé ; *Hiver*, aquarelle de Jongkind ; *Flirt*, pastel, de La Touche ; *le Pont de l'Estacade*, de Lépine ; *Cuisine de campagne*, peinture de Lhermitte, ainsi que plusieurs pastels et dessins du même maître ; *le Vase de fleurs*, de Manet ; *la Femme à l'éventail*, de J. de Nittis ; un projet de décoration, lavis de sépia sur toile, par Puvis de Chavannes ; *le Promeneur*, par Raffaëlli ; *Une Algérienne*, une perle de Renoir ; toute une série de pages excellentes de Th. Ribot ; *le Baiser* et *Eve*, ainsi que des dessins de Rodin ; un *Hiver en Norvège*, pastel de Thaulow, et d'autres encore, qui assureront le succès de cette vente, que dirigeront le jeudi 29 mars Mes Ch. Dubourg (suppléant Me Lair-Dubreuil) et André Desvouges, assistés de l'expert Loys Delteil.

Mercredi 28 mars, l'exposition sera publique.

Valemont.

Feuilleton littéraire du 23 mars 1917

La Vie littéraire

Henri RENÉ : LORETTE. — Capitaine RIMBAULT : JOURNAL DE CAMPAGNE D'UN OFFICIER DE LIGNE. — Capitaine HASSLER : MA CAMPAGNE AU JOUR LE JOUR. — Un groupe de « POILUS » : AU BRUIT DU CANON.

L'histoire militaire de la guerre se fait au jour le jour, grâce à ces journaux de marche écrits sur le talus d'une route ou dans un gîte de hasard, et qui nous viennent d'officiers ou de soldats personnellement engagés dans l'action. Les écrivains auxquels l'avenir réserve la tâche de réunir ces visions éparses en des tableaux d'ensemble, afin d'instruire impartialement le grand procès ouvert par l'armée de Guillaume II, étonneront sans doute les esprits par la grandeur tragique de leurs peintures ; ils n'atteindront pas à l'émotion des témoignages qu'anime encore le frisson et colore, pour ainsi dire, la lumière de l'heure où ils furent notés.

Depuis deux ans, la bibliographie de la guerre s'enrichit de nombreux livres de ce genre ; nous les avons signalés au passage. En voici trois nouveaux, qui méritent de retenir l'attention. *Lorette*, d'Henri René ; *le Journal de campagne d'un officier de ligne*, du capitaine Raimbault, et *Ma campagne au jour le jour*, du capitaine Hassler. Les uns et les autres se rapportent à la première année, et ce qu'on pourrait appeler, selon le mot d'un de ces officiers « la genèse de la guerre », c'est-à-dire la période d'adaptation où chaque bataille prépare celle du lendemain, en éprouvant aux dures réalités de la lutte l'enseignement de l'Ecole.

Au début de 1915, les attaques de l'infanterie, en Artois, sont encore appuyées par les crapouillots qui décoraient naguère l'esplanade des Invalides ; les grenades elles-mêmes, dont disposent nos fantassins, sont les petites grenades rondes de l'ancien temps qu'on fit sortir des magasins d'antiquités de nos forteresses. L'auteur de *Lorette* remarque avec raison qu'à cette date les Allemands « nous dépassent de cent coudées dans la pratique raffinée de la guerre de position ». La longue bataille de douze mois — octobre 1914 à octobre 1915 — qui se termina par la prise de Souchez, est une épopée dont le souvenir de Verdun même n'atténue point l'éclat ; M. Henri René en expose les péripéties avec une émouvante sobriété, groupant ses récits en Souvenirs d'infanterie, Souvenirs de sape, Souvenirs d'artillerie, Souvenirs d'état-major, afin de mieux mettre en relief le rôle qu'ont joué, successivement ou simultanément, les différentes armes et le commandement ; et c'est une prodigieuse aventure, où l'héroïsme de nos soldats, suppléant à l'insuffisance de matériel, réalise chaque jour des miracles.

Le 20 décembre, l'infanterie « sort » de ses tranchées : c'est la première fois que l'on tente une opération d'envergure, et l'anxiété étreint tous les cœurs. Sur les premières fractions qui débouchent, l'ennemi concentre aussitôt les pièces de ses 77, de ses 105 et de ses « marmites » : ils font des coupes sombres dans les rangs de nos petits héros, qui avancent toujours, intrépidement ; quelques-uns même entrent dans les tranchées ennemies. On s'incline avec un respect relgieux devant les vertus presque surhumaines dont témoignent de tels spectacles ; et cependant, on songe avec inquiétude que ce sublime gaspillage peut répondre aux secrets calculs d'un adversaire sournois et pen enclin à la prodigalité...

« Avez-vous bien pensé que les Boches seraient très heureux de cette *furia francese* » ? écrit à la même époque un officier qui se bat en Lorraine, le capitaine Hessler, en réponse à un correspondant pressé de voir notre armée « marcher de l'avant ». La remarque paraît d'autant plus frappante que, deux ans après l'époque où elle fut écrite, lors de l'offensive de la Somme, les journaux allemands s'indignaient, comme d'un scandale ou d'une tricherie, de voir nos généraux emprunter, au détriment de leurs troupes, les procédés de guerre dont ils réclamaient apparemment le privilège exclusif ; le vœu de ces Boches était sans doute de voir nos soldats combattre à la manière de Fontenoy contre des adversaires outillés par Krupp... On sait que « l'adaptation », dont l'auteur de *Lorette* observait chaque fois les progrès, amena peu à peu les chefs de notre armée à ruiner ces espérances ; ceux-ci apprirent à dépenser avec précaution les magnifiques réserves d'héroïsme que les hommes tiennent à leur disposition.

C'est un phénomène remarquable, relevé par tous les officiers qui écrivent sur la guerre, que la fougue du soldat français a moins besoin d'être stimulée que d'être contenue ; sur ce chapitre, le commandant Henri René, le capitaine Hassler et le capitaine Rimbault s'accordent unanimement. Et l'on conçoit, dans ces conditions, que les uns et les autres appellent, d'une ferveur égale, la reprise de « la guerre de mouvements », où le courage individuel retrouve ses avantages. Celle-ci est l'obsession constante de l'auteur de *Lorette* ; dans leurs tranchées de Lorraine ou de Champagne, elle soutient l'obstination patiente des capitaines Rimbault et Hassler. « Les vingt mètres que nous gagnons par jour, note ce dernier, sont autant de coups de cognée qui désagrègent le tronc colossal de Germania... » ; encore un effort et l'arbre abattu ouvrira la trouée qui opposera enfin les adversaires face à face...

Aux avants-postes de deuxième ligne, dans les bois de Nariemfreg, le capitaine Rimbault fait de la psychologie comparée en écoutant les obus qui sifflent. « Les obus français sont vifs, légers, rageurs, *Puch !... Crac*, et c'est tout. Les projectiles allemands sont, au contraire, lourds, imposants, kolossal : quand ils tombent en terre, ils font un *boum* effrayant comme un gros plein de soupe qui s'affalerait sur du bitume... » Et l'auteur du *Journal de campagne d'un officier de ligne* traduit avec belle humeur les impatiences que l'écrivain de *Lorette* formule avec gravité, et qui sont au reste sensiblement les mêmes ; en transcrivant ces remarques, le 6 septembre 1914, le capitaine Rimbault ignore seulement que la musique, dont il est occupé, compose une partie du grand concert qui sera l'événement capital de l'histoire du monde.

Le capitaine Rimbault, qui participa à la marche militaire sur Sarrebourg et au tragique recul de Morhanges, se trouve, à cette date, à l'extrême aile droite de la bataille de la Marne. Mais il ignore être engagé dans un si glorieux conflit ; il continue de se battre comme il fait, jour et nuit, depuis un mois, dans l'allégresse de la « marche à l'étoile », puis avec « les ailes brisées » : c'est le 12, en déjeunant d'un excellent plat de champignons, qu'il en reçoit la première nouvelle. Un bruit circule d'après lequel les Allemands seraient en retraite au delà de Saint-Pierremont, puis l'ordre arrive d'occuper ce village, en effet abandonné, dont les habitants révèlent bientôt que, au milieu de la nuit, les officiers boches, réunis pour faire bombance, avaient reçu l'ordre de partir précipitamment : fuite éperdue au delà de la Meurthe... Au delà de Saint-Pierremont, on poursuit en effet jusqu'à Domptail sans rencontrer davantage l'ennemi. Et le 15, enfin, ils connaissent la victoire.

Le capitaine Hassler, lui, se trouvait en Argonne le 1er septembre, lorsqu'il fut envoyé, avec son régiment, à Ville-sur-Tourbe pour joindre l'armée Maunoury : « Nous nous battions tous les jours, et tous les jours nous reculions malgré l'impression nette d'avoir le dessus... Nous étions sans nouvelles d'ailleurs ». Quelle joie de ne plus marcher en retraite et d'aller de l'avant ! « ça repose », dit joliment le capitaine. Blessé le 8 et évacué sur un hôpital, il obtient de repartir pour le front. La division dont il fait partie a forcé le passage de l'Aisne et se prépare à s'enfoncer vers le nord pour couper la retraite de von Kluck. Idée excellente et qui, mise à exécution quarante-huit heures plus tôt, obligeait peut-être les Boches à évacuer la France...

Les livres du capitaine Hassler, du capitaine Raimbault et de M. Henri René apportent une intéressante contribution à l'histoire de la grande guerre. *Au bruit du canon* la montre telle que la voit le soldat. C'est un recueil de contes écrit par des combattants du front. L'idée est ingénieuse d'avoir provoqué en ces braves « poilus », qui font de l'histoire sans le savoir, le goût de l'écrire à leur tour : à l'appel de l'éditeur, arrivèrent des forêts de l'Argonne et des plaines de la Champagne ou de la Somme, des récits d'un accent singulier, où l'imagination se mêle étrangement aux souvenirs que n'avaient besoin, pour paraître prodigieux, que d'être véridiques. Et c'est encore un des phénomènes du grand conflit qu'un tel livre ait pu voir le jour... Les soldats d'autrefois, dont nous avons reçu les confidences, ne rédigèrent leurs mémoires que longtemps après la retraite ; au cours de leurs campagnes, ils n'ont pas le temps d'écrire ; et puis, ils s'amusent bien trop pour cela : un tel divertissement ne leur est pas seulement défendu, il leur est inutile. La guerre actuelle, au contraire, comporte, en plus des grandes heures éclatantes, des heures mornes dont il importe d'occuper l'ennui ; de là des œuvres comme *Au bruit du canon*, suite d'instantanés pris sur le vif et à peine retouchés qui font de leurs auteurs mieux que des auxiliaires de la légende, des collaborateurs véritables de l'histoire.

Ce recueil de contes représente, en effet, une somme d'informations et de visions furtives et saisissantes d'où se dégage, dans ses traits essentiels, la figure du soldat français. Quelle belle humeur dans la bonhomie héroïque ! *Au bruit du canon* est le quatrième volume de ces « Contes authentiques des tranchées » dont je signalais le premier, voici près de deux ans ; il soutient l'éclat d'une série brillamment commencée. *Le Père la Mitraille, la Division de Douaumont, la Pipe de Johnie Nigall*, sont d'excellentes nouvelles ; à signaler également de piquants portraits de front : « le Marchand de papier à lettres » et « le Barbier du village ».

Francis Chevassu.